



Prendre en compte les essences forestières éparses dans l'exploitation forestière : pertinences et difficultés techniques et économiques

Jean-Pierre LAFONT
Coopérative LA FORET PRIVEE Lozérienne et Gardoise

A l'occasion de tournées récentes dans quelques forêts privées lozériennes, j'ai souhaité apprécier la présence et la diversité des essences secondaires existantes et déterminer les interventions susceptibles de les préserver et de les valoriser.

En effet ces essences secondaires sont

- au mieux, négligées,
- souvent ignorées,
- et parfois maltraitées !...

Je vous invite donc à travers ce diaporama à effectuer un périple dans quelques bois lozériens.



BOIS DE TOUSSAINT (Commune de MENDE)

Dans cette petite forêt d'une quarantaine d'hectares aux stations très diverses, fraîches à sèches, sur roche calcaire et schisteuse, existe naturellement une chênaie-hêtraie.

Les essences secondaires y sont particulièrement diverses, qu'on en juge : frêne, érable champêtre, alisier blanc, orme, coudrier, érable plane, cornouiller, genévrier commun, cytise, robinier, tilleul, érable à feuille d'obier, érable sycomore.

Toutes ces essences sont présentes sous forme de jeunes tiges méritant d'être dégagées, voire formées par de petites interventions de taille de formation.



FORET DE SOULAGES (Commune d'AUROUX)

Dans cette vaste forêt résineuse de Margeride-Est, on a réalisé des opérations de dépressage de plantations résineuses (épicéas communs et sapins grands).

A cette occasion les feuillus présents (bouleaux) de forme correcte, sont préservés.

Des érables sycomores fréquents au sein de la sapinière naturelle adulte, de forme correcte mériteraient d'être mieux pris en considération non seulement en sous-étage mais en mélange avec les sapins.



VALLEE DU CHAPEAUROUX :

L'érable sycomore, associé au frêne et au bouleau, voisine souvent avec le pin sylvestre ou les plantations d'épicéas communs.



ABORDS DE CHATEAUNEUF-DE-RANDON :

L'alisier blanc constitue des accrus très présents sur d'anciennes pâtures.



PETITE FORET DE LA BRANCHE (Commune d'ARZENC DE RANDON)

Au moment du reboisement de cette propriété de quelques hectares on a préservé les alisiers blancs et les sorbiers des oiseleurs naturels pour leur intérêt environnemental et éventuellement productif.

Ces essences secondaires étaient sous forme de cépées où l'on a conservé une seule tige, la mieux conformée. Des rejets se sont produits qui, broutés par les cervidés ont limité les dégâts sur les jeunes résineux introduits.



DE CHARPAL A LAUBERT :

L'alisier blanc est présent au sein des pineraies naturelles.



FORET DU DUC (Commune de la TIEULE)

Dans cette vieille pineraie de pins sylvestres, sur sol calcaire, de l'Ouest du Causse de Sauveterre, les essences secondaires sont le tilleul, le poirier, l'érable champêtre, le genévrier commun et particulièrement le buis qui constitue souvent un sous-étage dense difficilement pénétrable qui complique les interventions sylvicoles.



FORET DE CAUVEL (Commune de SAINT-ROME de DOLAN)

Dans ce reboisement artificiel de pins noirs d'Autriche d'une trentaine d'années, sont assez fréquents les alisiers blancs qui se sont installés naturellement après le reboisement.

Certains ont fait l'objet d'une taille de formation qui permettra dans le futur de disposer au moins d'une bille de pied de forme convenable pour le sciage.

CONCLUSIONS :

Pour peu que l'on s'intéresse à elles, on découvre peu ou prou dans toutes les forêts des essences secondaires.

Elles méritent d'être préservées au titre de la biodiversité mais aussi pour leur valeur économique potentielle.

Ainsi on peut préconiser :

- de les épargner lors de la préparation des terrains à reboiser et lors des dégagements de plantations forestières,
- de les conserver si leur forme est correcte lors des dépressages ou balivages, puis lors des éclaircies suivantes,
- de s'efforcer d'améliorer leur forme et leur intérêt technologique futur en leur faisant subir dans leur jeune âge une taille de formation, voire une sélection si elles se développent en cépées.

Mais il est non moins indispensable que les utilisateurs de ces essences fassent connaître précisément leurs exigences en termes de dimensions (diamètre minimal et longueur requise) de quantité minimale et que les vendeurs puissent avoir une idée des prix normaux qu'ils peuvent en attendre.

Contacts :

Coopérative La Forêt privée Lozérienne et Gardoise

Maison de la Forêt – 16, quai de Berlière
48000 MENDE

☎ 04.66.65.39.69 - 📠 04.66.60.93.02

coop.foret.privee.48et30@ucff.asso.fr

Questions/Discussions

Pourrait on lancer un questionnaire sur 1 département choisi de propriétaires de petites forêts morcelées, celles de 4 à 10 ha par département, après avoir défini le cahier des charges par essences, de manière à inciter les gens à savoir exactement ce qu'ils ont ?

Est ce qu'il y a des retours d'expérience sur les pratiques sylvicoles évoquées (dépressages, éclaircies, balivages) qui sont des tâtonnements ? est ce qu'il y a un travail prévu sur quelle sylviculture porter à ces essences ?

On n'est pas chargé, dans l'organisme où je suis, de faire de la recherche. De plus en plus, on préserve ces essences diverses et variées dès lors qu'elles ont une forme à peu près correcte, cela se pratique déjà. La taille de formation est quelque chose que je pratique dans les forêts que je gère personnellement car elle m'appartiennent, et je conseille aux gens de le faire. Ceci est à la portée de tout un chacun. Préserver les essences diverses au moment des dépressages est bien rentré dans les mœurs. L'objectif premier c'est d'abord la biodiversité, tous les techniciens forestiers ont cette volonté de préserver la biodiversité donc on préserve déjà les essences en biodiversité. On préserve aussi le potentiel de production pour le futur.

Y a t'il des sylvicultures très particulières à appliquer à ces essences ? je ne le sais pas. On considère que déjà les préserver, leur donner de l'espace vital, leur donner une forme correcte possible par rapport à des utilisations futures en sciage par exemple c'est déjà la moindre des choses maintenant peut on faire plus ? je ne le sais pas.

Quel est le coût de l'enlèvement ?

Un des problèmes de cette valorisation est l'exploitation qui peut être particulièrement onéreuse lorsque l'on a affaire à des essences éparées dans des conditions de relief tel que l'on a souvent dans notre département (48). On ne connaît pas chez nous d'utilisateurs mais même dans les départements voisins jusqu'à aujourd'hui, on n'avait pas conscience qu'il y a vraiment une demande pour ces essences là. On les a préservées en se disant qu'il fallait le faire mais on ne peut pas dire que l'on ait fait l'objet d'une demande précise d'acheteurs nous disant qu'ils en cherchaient.

Quand on conserve des essences de ce type là dans des peuplements d'une cinquantaine d'années, on dit qu'on préserve l'essence. Est on vraiment sur de l'avoir vraiment préservée ?

Là je n'ai pas la réponse. Si on fait une coupe rase de tout ce qu'il y a et que l'on ne conserve que ces quelques tiges très isolées dans la parcelle je ne suis pas certain que leur avenir soit préservé.

A quoi est utilisé traditionnellement l'alisier blanc ?

Je ne sais pas s'il pourrait y avoir une utilisation. On voit déjà que les tourneurs en font des objets avec à condition qu'ils ne soient pas atteints pas le gui. Le problème de l'alisier blanc est qu'il est très sensible à la concurrence en lumière, c'est pour cela que l'on rencontre très peu de gros sujets. Il faut vraiment le dégager pour qu'on arrive à avoir des formats intéressants, donc actuellement il est très peu utilisé. C'est un bois très intéressant, se rapprochant de celui de l'alisier torminal ; il pourrait être utilisé dans des valorisations équivalentes, c'est-à-dire en ébénisterie et menuiserie.



L'exploitation professionnalisée d'essences secondaires précieuses de garrigue

Pascal CHAMPETIER

Ste Luminescences (34)

Historique sur ma trajectoire :

En 1992 je me suis inscrit à la chambre de commerce et d'industrie en tant qu'exploitant forestier.

De 92 à 96 j'ai travaillé de façon classique c'est-à-dire que j'ai proposé à des scieurs de la région (Gard et Lozère) du sapin, du pin, de l'épicéa ainsi que d'autres essences. J'ai aussi exploité du bois de chauffage pendant 4 ans.

En 1996, je travaillais avec mon frère et nous nous sommes trouvés en difficulté : notre travail n'était pas assez rémunéré et nous nous sommes séparés. Je me suis donc retrouvé démuné et en discutant avec mon père, nous nous sommes demandés ce que nous pourrions faire avec le buis que les tourneurs doivent utiliser. A partir d'un contact trouvé sur le minitel, j'ai discuté avec un tourneur qui se trouve à Nîmes (et que je n'ai d'ailleurs jamais rencontré), qui recherchait tout particulièrement de la racine de buis.

J'ai appris par la suite que cette racine de buis était en fait une loupe de buis qu'on recherchait. En continuant mes recherches j'ai trouvé un autre tourneur qui se trouvait dans la Drôme qui était intéressé par le buis mais surtout par le bois de cade. En peu de temps j'avais déjà trouvé deux tourneurs qui recherchait du bois et j'ai continué mes recherches.

En 1997, alors que je travaillais déjà avec une société sur Nîmes, ARCADE, un coutelier est entré en contact avec moi ; j'ai donc ensuite développé des contacts avec d'autres couteliers qui recherchaient aussi du buis.

En 2002, il y a eu la création d'un site internet car parler et diffuser sur ce que l'on fait est important, le site s'appelle « LUMINESCENCES ».

Je travaillais toujours ces récoltes de bois artisanaux en parallèle avec le bois de chauffage. En 2003, j'ai dû arrêter le bois de chauffage, car les petites essences de la garrigue me permettait d'en vivre. A la même époque, le CRPF entre en contact avec moi dans le cadre des éclaircies de forêts et de garrigues pour développer la trufficulture dans la région.

En 2006 je peux enfin acquérir un local où je stock mon bois car jusqu'à présent le bois que je prospectais et que j'acquerrais était stocké dans mon jardin : ce n'était pas très professionnel mais cela me permettait d'avancer tout de même.

En tout début d'année 2007 j'ai fait l'acquisition d'un petit matériel de sciage car je me suis rendu compte que proposer du bois brut était intéressant mais le transformer était encore plus intéressant et qu'il y avait justement une demande plus importante à ce niveau là.

Description de l'activité aujourd'hui :

Je propose une partie des essences que l'on peut trouver en garrigue, des petits bois en général, du genévrier, du pistachier térébinthe, du buis, du filaire, du micocoulier, du frêne de l'arbousier, de la bruyère arborescente, du cornouiller male, de l'alaterne, de l'olivier, du tamaris.

Je les propose uniquement en forme brute, mais aussi depuis quelque temps transformé en carrelet dimensionné et en plateau.

Je travaille pour des tourneurs professionnels car comme j'ai commencé avec eux je suis cette continuité ainsi que les tourneurs amateurs qui sont de plus en plus nombreux. Je travaille aussi avec la coutellerie en série, la coutellerie d'art, avec les marqueteurs et depuis peu avec certains luthiers mais cela est tout nouveau, et bien entendu avec l'huilerie de Cades à Claret.

C'est un métier à plusieurs composantes :

- **La prospection** : c'est une partie très importante du métier. Je travaille sur 3 départements, l'Aude, le Gard et l'Ardèche, et je prospecte les essences qui sont susceptibles d'intéresser tous les corps de métiers que j'ai cités tout plus haut. A partir du moment où j'ai repéré ces essences je vais à la mairie pour savoir à qui elles appartiennent et j'entre en contact avec les propriétaires. Ceci étant une démarche à peu particulière car je vais souvent vers des gens qui ne veulent pas forcément vendre. Une fois que le propriétaire est d'accord, c'est la récolte des bois.
- **L'exploitation** : C'est une récolte assez simple avec peu de matériel, j'ai seulement un petit véhicule (l'idéal serait un 4X4), une tronçonneuse et une hotte de vigneron dans laquelle je mets tout ce que je peux trouver. Je récupère aussi les bois sur les chantiers après travaux notamment pour certaines essences comme pour les racines de buis, les loupes de buis dont j'ai parlé au début. Je récolte des sujets isolés, quelquefois assez loin, d'où l'utilité de la hotte.

Avec certains tourneurs professionnels, j'arrive à connaître exactement ce qu'ils désirent c'est un travail de complicité que nous avons depuis quelques années. J'effectue sur le terrain un choix de tiges de racines particulières en fonction de ce qu'ils demandent.

La récolte est manuelle avec un très faible rendement. C'est une exploitation qui nécessite des surfaces importantes de prospection.

- **La préparation des bois** : Après ce travail de récolte vient le travail de préparation spécifique selon la destination des bois.

90 % des bois ont été vendus sous forme brute au kilo.

Je paraffine toutes les tiges que je ramasse pour ralentir le séchage et éviter la fente. Les racines sont passées au karcher pour la vente donc l'acheteur se retrouve avec un produit plus propre (ce que je ne faisais pas auparavant). Certaines essences fragiles sont placées immédiatement dans l'eau lorsqu'elles sont extraites du sol.

Maintenant je m'oriente vers du sciage et du bois tout préparé. Je travaille en partenariat avec plusieurs personnes mais surtout hors région car j'ai rencontré quelques difficultés à trouver des personnes qui étaient susceptibles de scier ces bois là, car ce sont des bois de petits diamètres et souvent de petites longueurs.

Je travaille actuellement avec un scieur sur Thiers car j'y monte régulièrement pour proposer à des couteliers des essences telles que du pistachier, du cade, de l'olivier. J'en profite pour mettre 200 à 300 kg de plus que je fais scier en plateau de 27, 45 et 85 mm. Je travaille aussi avec un tourneur dans la région sur Lansargues à côté de Mauguio, qui possède une scierie plus importante que la mienne, ce qui me permet de faire scier des carrelets plus gros. Je suis également en contact avec le CIRAD de Montpellier, ce qui m'a permis d'avoir d'autres idées notamment pour le plaquage avec ces essences là, qui est intéressant aussi. Ils m'ont aidé à transformer ces essences en petites feuilles que j'ai proposé à des marqueteurs ; ce n'est pas facile à mettre en place car il n'y aura jamais de grosses quantités. Il faudrait s'outiller, ce sera assez difficile, mais il y a des gens intéressés pour ce produit là.

Le partenariat avec les artisans est aussi indispensable, car il faut avoir une bonne connaissance de ce que demande le professionnel. Avec certains que je connais bien, notamment un tourneur sur UZES, je choisis des pièces de bois et les prépare comme il le veut.

Depuis à peu près 5 ans je me suis mis à la sculpture. C'est une partie de mon travail que j'aimerais développer car ceci est très intéressant.

L'évolution du métier :

Mon avenir je le vois de bonne augure car le nombre de tourneurs utilisant ces essences est de plus en plus nombreux : je travaillais au départ de mon activité avec 4 ou 5 tourneurs dans le sud de la

France, actuellement je travaille avec 25-30 tourneurs professionnels, une quinzaine de couteliers, avec 120 tourneurs amateurs en scierie.

On s'aperçoit qu'en parlant de ces essences, en les montrant, en faisant des salons, le nombre d'utilisateurs augmente. Il y a de plus en plus de demande au niveau national, mais cela va maintenant au-delà des frontières car j'ai des clients suisses, belges, espagnols et italiens. Mais il se peut qu'il y ait des concurrents bientôt.

Actuellement j'ai le projet de développer l'atelier de sciage en cours.

J'ai aussi en projet, par l'intermédiaire de Mme Lagacherie, de proposer aux propriétaires, mais aussi aux professionnels, d'apporter les connaissances que j'ai sur le terrain, expliquer s'il faut garder ou enlever telle essence, faire connaître ces essences telles que le filaire, le cade qui sont, on le voit en bordure de route, les premières à disparaître lors des débroussailllements de protection.

Contact :

Pascal CHAMPETIER
LUMIN'ESSENCES
34270 St Mathieu de Tréviars
Tel : 06 61 87 62 80
www.luminessences.com

Questions/Discussions

Il devient difficile de fournir pour répondre à la demande ?

J'ai de plus en plus de facilité à trouver le bois car ces 10 années de travail m'ont permis de mettre en place une toile d'araignée. L'expérience acquise et la connaissance des besoins me font gagner beaucoup d'efficacité, et même s'il y a une augmentation de vente du produit, j'en fais bénéficier les gens avec qui je peux travailler.

En matière de séchage, faites vous du séchage artificiel ou naturel ?

J'ai eu la chance d'arriver au moment où les tourneurs professionnels se mettaient à tourner du bois vert, donc j'ai beaucoup de ventes en bois verts notamment auprès des couteliers car ils ont mis en place des étuves. 80 % des bois que je vends sont donc actuellement verts mais il est vrai que si je me dirige vers la production de plateaux, je serai obligé de passer par des étapes de séchage.

Il faut toutefois signaler que les gens sont tellement intéressés par ces essences qu'ils les prennent même sous forme de plateaux verts en sachant qu'il les utiliseront dans 2 ou 3 ans. Actuellement le problème du séchage ne se pose pas.

Quel volume passez-vous par an ? Quelle formation avez-vous reçue ? Comment pouvons faire pour bénéficier de votre savoir ?

Je n'ai pas suivi de formation, je me suis formé sur le tas, j'avais un brevet d'éducation voile donc je n'avais pas trop l'intention de me diriger dans ce sens là. Mais il est vrai que mon grand père était scieur, mon père exploitant forestier, j'ai acquis cette connaissance en rencontrant les gens, en étant à leur écoute, en faisant attention à leur demande, et c'est pendant ces 10 années que j'ai acquis mon expérience.

Le volume de bois exploité par an est de 60 tonnes bois et j'espère que plus on avancera dans le temps moins le tonnage sera important tout en gagnant plus, c'est-à-dire en sélectionnant encore plus les bois, en les dirigeant vers des secteurs d'activité autres ou différents de ceux avec qui je travaille actuellement.

Vous êtes tout seul ou non ?

Oui je suis tout seul mais je travaille de plus en plus avec des exploitants forestiers. J'ai 5 ou 6 possibilités où je peux récupérer du bois quand j'en ai vraiment besoin, quand justement tout seul je n'y arrive plus.

Quand vous avez besoin de dessoucher un sujet, si vous n'avez pas de matériel, comment vous y prenez vous ?

A la main et ce n'est pas facile : j'ai eu à défricher pas mal de bruyère arborescente mais celle-ci n'est pas trop difficile car elle pousse dans des sols assez meubles. Avec le pistachier térébinthe ou de la racine de buis par exemple, c'est plus difficile ; je prends un vieux merlin émoussé, je coupe les radicelles et je garde une tige d'1m50 et l'huile de coude fait le reste.

Dans les cas où il y a un contrat d'exploitation avec les propriétaires forestiers sous quelle forme sont ils et y a-t-il une rétribution des propriétaires ?

Il est vrai que je n'ai pas parlé des contrats, ce ne sont pas des contrats écrits mais plutôt oraux, je leur propose un prix, bien souvent on discute avec certains propriétaires, on peut partir soit sur un prix global ou individuel tout dépend du contact avec le propriétaire, ce qu'il recherche, ce qu'il attend de ces essences là.

Juste pour info la mule il faut la tirer pour l'amener sur le chantier mais elle peut arracher les souches et elle peut porter 200 kg.

C'est une bonne idée.



L'étape de la 1^{ère} transformation

Evelyne N'GUYEN
Interprofession ARFOBOIS

Arfobois, l'interprofession de la forêt et du bois du Languedoc-Roussillon est une structure qui a pour vocation de mettre en relation les différents secteurs de la filière. Elle est organisée en trois collèges :

- les détenteurs de la ressource
- les transformateurs
- les utilisateurs

Arfobois a modifié ses statuts en 2007 et un quatrième collège a été créé pour intégrer les établissements de formation et de recherche. Arfobois est aussi désormais ouverte à l'ensemble des professionnels de la filière qui peuvent adhérer individuellement à la structure et participer ainsi activement à la définition et la mise en œuvre des orientations stratégiques et des projets opérationnels visant au développement économique de la filière.

Un des axes de travail de l'interprofession porte sur la valorisation des bois locaux et notamment des essences dites « traditionnelles » de la région comme le sapin, l'épicéa, le douglas, le châtaignier qui sont utilisées dans le secteur de la construction bois ou comme le pin sylvestre, le pin noir que l'on retrouve davantage dans les bois d'emballage. La question des essences secondaires a été jusqu'à présent peu abordée au sein de l'interprofession.

Mettre en place une filière pour la valorisation de ces bois nécessite d'avoir une ressource disponible (nous avons vu que potentiellement et sous certaines conditions elle existait), des marchés (là aussi, il existe visiblement une demande non satisfaite) mais il faut surtout le maillon intermédiaire qui est celui de la première transformation (la scierie).

Ces essences secondaires, nous l'avons vu lors des interventions précédentes, sont essentiellement constituées de feuillus. Or, il existe peu d'entreprises de première transformation capables de valoriser aujourd'hui ces essences dans notre région.

Sur 57 scieries en Languedoc Roussillon, on compte 7 entreprises travaillant des feuillus dont cinq qui valorisent en quasi exclusivité du châtaignier. Il reste donc seulement deux scieries dont une qui intègre l'ensemble des activités aval jusqu'à l'ébénisterie. Elle transforme les bois essentiellement pour son propre compte et fait très peu de sciages pour d'autres utilisateurs. Inversement, nous avons aussi rencontré un menuisier qui avait acquis un banc de scie pour scier les bois qu'il achète directement auprès des propriétaires. Il est situé dans le Pyrénées Orientales et ne serait pas hostile à développer cette partie de son activité pour approvisionner ses collègues.

Au final, il reste une seule scierie qui se trouve dans l'Aude. Elle continue de travailler ces feuillus, notamment les essences évoquées aujourd'hui et dispose de plots de frêne, de platane, de merisier, des plateaux de cèdre.... Elle fournit quelques entreprises locales qui recherchent ce type d'essences mais rencontre des difficultés pour trouver une clientèle régulière et surtout une ressource abordable.

Pourquoi un faible intérêt des scieries « traditionnelles » pour ces essences secondaires ?

Quatre raisons principales sont évoquées par les scieurs :

- l'approvisionnement : Les volumes de grumes disponibles ne sont pas suffisants pour assurer une activité continue or, pour des questions de rentabilité, les scieries sont aujourd'hui tenues de passer un certain volume de bois journalier. Elles ont donc besoin d'un approvisionnement régulier tant en quantité qu'en qualité.

- le coût à l'achat de ces essences secondaires : Leur faible disponibilité, les coûts élevés liés à leur exploitation et le transport font qu'au final, le prix de revient de ces essences est élevé et il est difficile de répercuter ces coûts sur les marchés aval.
- l'immobilisation des stocks : dès lors qu'elles veulent se positionner sur ces essences secondaires et éventuellement approvisionner des menuisiers ou des ébénistes, les scieries sont tenues de sécher les bois car pour ces secteurs, le taux d'humidité ne doit pas dépasser 12 % ; D'où l'obligation pour les scieries ne sont pas équipées de séchoir de procéder à un séchage à l'air libre. Cela induit une immobilisation des stocks pendant de longues périodes et pèse très fortement sur la trésorerie déjà fragile de ces entreprises.
- Enfin elles évoquent aussi le problème d'une clientèle diffuse. Il existe quelques artisans de proximité qui leur demandent des volumes très faibles et les scieries ont du mal à rentabiliser une activité portée sur les bois secondaires par rapport à la demande qui leur ait faite.

Pour les scieurs questionnés, le développement d'une filière « bois précieux » devra inévitablement passer par un tri des essences en forêt et par des partenariats étroits avec les propriétaires forestiers (disponibilité, prix négociés...). A l'heure actuelle, la plupart de ces bois secondaires, ponctuellement présents dans certaines coupes, sont envoyés directement au bois de chauffage.

Cet état de fait s'explique par le coût que représenteraient des prélèvements ponctuels (abattage, débardage et transport). Une solution évoquée par les scieurs passerait par des regroupements de lots pour des achats bords de routes.

On peut ici évoquer brièvement le projet de la plate forme de commercialisation des bois qui est en train d'être mise en place par la Communauté de Communes de la Montagne du Haut Languedoc (autour de la Salvetat sur Agout). Cela peut être aussi une piste à prospecter. Il s'agit de créer une plate forme de commercialisation des bois feuillus (avec dans un premier temps essentiellement du hêtre) mais pourquoi ne pas envisager de stocker d'autres essences et notamment ces fameux bois secondaires d'autant qu'il est prévu la mise en place d'un système de stockage sous arrosage afin de garder plus longtemps les bois coupés.

Nous l'avons vu, aujourd'hui, dans notre région, le secteur de la première transformation dite « traditionnelle » n'est pas en mesure de se positionner sur ce créneau des bois secondaires. Toutefois, il est possible de recourir à d'autres techniques de sciages, plus souples et mieux adaptées à ces essences. C'est le cas notamment des scies mobiles. Deux scieurs, Monsieur Arnaud Azinala et Monsieur Alain Six sont venus vous présenter cette technique :



Arnaud Azinala, scieur mobile dans les Pyrénées-Orientales

« J'ai acquis une scie mobile qui peut scier sur 14 m de long pour 1,20 m de diamètre avec un système de fraise/écorceur situé devant la lame. Cela permet d'éviter de nettoyer trop les grumes. Les lames font 120 cm de largeur. Les volants sont suffisamment importants pour entraîner efficacement la lame et permettre ainsi un sciage précis. On peut scier un minimum de 1 mm d'épaisseur. La sciure est aspirée automatiquement dans un container ce qui évite d'avoir trop d'impuretés autour de la scierie. Cette scie fonctionne à l'aide d'un groupe électrogène transportable avec un 19 tonnes.

La machine à chaque aller retour est programmable, donc les épaisseurs sont très précises à chaque fois. Elle permet de scier 20 M3 de bois par jour. Elle est aussi équipée d'un système de retournement hydraulique des grumes. Avec cette machine j'ai scié entre 25 et 30 essences différentes.

Dans le cadre de la construction d'une maison ossature bois, nous abattons les arbres à la lune descendante. Les bois sont sciés puis laissés sécher (ré essuyés). Nous travaillons sur une construction qui se fera à l'automne. Cette maison sera construite avec du pin sylvestre, du châtaignier, du cyprès, du peuplier. On essaye de travailler vraiment là où l'on construit. On recherche, à proximité du site de la future maison, les arbres qui nous intéressent afin de limiter au maximum les déplacements de bois.

Auparavant, je faisais beaucoup de prestation sciage mais maintenant le but de notre entreprise est justement de faire le moins possible de prestation sciage mais de scier plutôt le bois que l'on va poser, c'est-à-dire que l'on va assurer sa transformation jusqu'à son utilisation finale.

Dans un autre atelier, je dispose de 25 essences de bois différentes (qui représentent entre 200 et 300 M3). Ce sont en grande partie des bois précieux récupérés dans les coupes que nous effectuons et que je stocke pour pouvoir les proposer aux menuisiers des environs. »



Alain Six, scieur à façon dans le Gard

« Le développement de notre entreprise est basé sur l'idée d'exploiter localement du bois pour l'utiliser localement. Cette activité est devenue tellement locale que la scie mobile ne bouge plus !!

Nous allons chercher les bois localement pour les scier localement et les transformer localement donc tout ce passe dans un rayon d'une dizaine de Kms près de chez nous car nous avons actuellement suffisamment de demandes sur place.

La scie mobile n'est plus mobile mais le concept reste le même. Ce sont des équipements qui sont très flexibles au niveau de leur utilisation. Nous avons vu précédemment que l'on pouvait scier des grumes jusqu'à 14 m ce qui n'est pas le cas chez nous. Nous utilisons des grumes pour faire de la charpente et nous avons aussi des clients qui viennent avec des petits bouts de billons de 50 cm d'essences rares et précieuses que nous pouvons nous permettre de scier avec ce type d'équipement de façon encore plus ou moins rentable. »

Les témoignages de ces deux scieurs font état de leur volonté d'aller plus loin dans le stockage des essences secondaires pour pouvoir proposer une diversité un peu plus importante et répondre à une demande de menuisiers ou de charpentiers locaux. Ceci s'inscrit pleinement dans la stratégie de développement de leurs entreprises et constitue une réponse partielle mais très intéressante à la demande des marchés qui a été évoquée précédemment.

Au delà des sciages à la scie mobile il y a aussi la possibilité d'effectuer des sciages à la tronçonneuse l'intérêt étant de pouvoir débiter des petits volumes de bois sur site avec des équipements peu onéreux et mobiles. Cela peut aussi constituer une activité complémentaire pour les bûcherons. Ainsi, les propriétaires, dès lors qu'ils ont des bois à faire couper, peuvent se mettre en contact avec un bûcheron et faire effectuer un sciage à la tronçonneuse pour récupérer les planches, les plateaux ou les chevrons et les vendre par la suite.

Il existe trois systèmes :

- le système de sciage à la tronçonneuse à l'aide d'un chariot : la tronçonneuse est installée sur un cadre et l'opérateur pousse celle-ci le long de la bille. Cela lui permet de sortir des plateaux. Un modèle plus élaboré est équipé d'une manivelle ce qui facilite le travail qui lui permet d'avancer de l'opérateur.
- le sciage à la tronçonneuse à l'aide de rails installés sur la bille. La tronçonneuse est installée et coulisse le long de la pièce de bois.
- Enfin, le système le plus élémentaire est le sciage à la tronçonneuse à l'aide d'un cadre.

Ce sont des systèmes vraiment très basiques qui sont peu coûteux mais qui peuvent répondre à une demande ponctuelle. Des informations sont disponibles auprès du CIRAD de Montpellier qui a organisé dernièrement une série de démonstrations sur ces différents équipements.

La question de la mise en relation des différents acteurs de la filière a été évoquée et un certain nombre de besoins ont été exprimés. Actuellement, on assiste à la mise en place, sur le territoire régional, de Chartes Forestières de Territoire avec des actions locales très ancrées dans les territoires. Certaines de ces chartes pourraient constituer des sites pilotes pour le développement de partenariats : avec ces essences secondaires, nous sommes sur des demandes très limitées en volume. Il paraît possible sur un secteur identifié de créer des micro-filières réunissant les propriétaires, un scieur mobile et des entreprises de menuiserie ou d'ébénisterie.

Contact :
ARFOBOIS
 c/o CIRAD TA 210/15
 73, rue Jean François Breton
 34398 Montpellier cedex 5
 Tel/fax : 04 67 61 71 09
www.arfo Bois.com

Questions/Discussions

A. Six : Les systèmes de sciage à la tronçonneuse dont les fabricants vont beaucoup d'effort pour les commercialiser ne sont pas trop recommandables : ils consomment plus de bois et ne sont pas économiquement rentables. En outre, une tronçonneuse n'est pas conçue pour travailler à un tel rythme de façon permanente. Cela entraîne une usure très importante de la tronçonneuse.

E. Nguyen : il ne peut s'agir que d'une activité ponctuelle. Les tronçonneuses utilisées sont spécifiques et les systèmes sont aujourd'hui techniquement efficaces. Il est clair que l'on n'obtiendra pas les mêmes rendements qu'avec une scie mobile tout comme une scie mobile n'a pas les mêmes rendements qu'une ligne de sciage. Mais l'investissement reste modéré et peut répondre à une demande spécifique telle que celle exprimée avec les bois secondaires.

Question posée au CIRAD : *en Cerdagne il y a beaucoup de pins à crochet, qui possède un bois exceptionnel et qu'il serait vraiment temps de pouvoir classer. Beaucoup d'expériences ont été faites sur ce bois et il faut savoir qu'en Cerdagne beaucoup de bois viennent de Norvège, de Suède et de Russie pour la fabrication des chalets alors qu'il y a à proximité du bois exceptionnel, très résistant au niveau des insectes ainsi que des champignons.*

E. Nguyen : Pour ce qui est de l'élaboration des normes de classement des bois, il faut plutôt interroger le Centre Technique du Bois et de l'Ameublement (CTBA) et non le CIRAD.

B. Mariton : le Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalanes a engagé un travail sur la normalisation du pin à crochet et prochainement des contacts seront pris avec le CTBA et le CIRAD pour voir comment l'on peut arriver à classer ce bois pour la construction.

E. Nguyen : D'autres essences sont dans ce cas. Les entreprises devront procéder au marquage CE des bois destinés à un usage en structure. Pour pouvoir appliquer ce marquage, elles devront notamment classer les bois selon leur résistance mécanique. Or, pour le moment il n'existe aucune norme pour le classement visuel du châtaignier. Cela va devenir très pénalisant pour les entreprises qui valorisent cette essence parce que réglementairement elles n'auront plus la possibilité de le commercialiser tel quel. Cela fait partie des actions menées par les interprofessions régionales.

Question à A. Azinala : *Dans la charte forestière de territoire des Garrotxes, il risque d'y avoir des projets de reconstruction de patrimoine rural en bois local. Ce serait intéressant de pouvoir discuter avec vous vu qu'il s'agit d'un territoire isolé où l'utilisation d'une scierie mobile pourrait résoudre une partie des problèmes.*

Les problèmes principaux portent sur le fait de trouver la ressource en bois secondaires et d'arriver à la mobiliser pour ces professionnels. Y a-t-il eu des discussions avec les gestionnaires à ce niveau, d'une part avec les propriétaires forestiers privés, ce qui est l'objet du jour, mais aussi avec l'ONF, quelle est sa position par rapport à cela ? y a-t-il une politique de mobilisation de la ressource des essences secondaires et des bois précieux ? peut on envisager d'avoir des ventes spécifiques qui proposeraient une massification des lots et qui deviendraient plus intéressantes pour les transformateurs ?

E. Nguyen : Nous avons très peu travaillé au sein d'Arfobois sur les essences secondaires et il n'y a pas eu de concertation organisée sur ce thème. En outre, concernant les pratiques de mobilisation des bois en forêt publique, je laisse Daniel Seven, de l'ONF, vous répondre.

D. Seven : Notre expérience ne se trouve pas en Languedoc-Roussillon mais en PACA. Nous avons actuellement à l'ONF deux parcs à bois qui fonctionnent dans les Hautes Alpes et qui ont été mis en place avec l'aide des comités de communes. On y traite des essences telles que le mélèze, le pin à crochets ... Dans ces parcs on essaye d'amener des bois exploités dans les forêts domaniales et communales. On y fait du tri pour réaliser des lots de différentes tailles en fonction des besoins des professionnels artisans, ébénistes, menuisiers du secteur et pour compléter le besoin des autres exploitants.



« BOU'd'BOA », la Bourse des Bois Artisanaux sur Internet »,

Bruno GALLION⁽¹⁾, Caroline BERWICK⁽²⁾ et Michèle
LAGACHERIE⁽¹⁾

(1) CRPF languedoc-Roussillon (2) ARFOBOIS

1 Contexte

Le projet présenté ici est issu des réflexions du comité de pilotage du programme Tecnomed. S'il existe une réelle demande en bois dits secondaires et que la région dispose par ailleurs de cette ressource, il semble que la mise en relation entre les demandeurs et les offreurs de ces bois ne soit pas évidente.

ARFOBOIS (association régionale de la forêt et du bois) regroupe l'ensemble des professionnels de la filière forêt bois en Languedoc Roussillon. Cette association œuvre pour le développement de la filière et pour sa reconnaissance. Elle s'est donc associée au CRPF pour développer un outil afin d'améliorer la valorisation des bois artisanaux en facilitant la mise en relation des acheteurs et des demandeurs.

2 Retour sur les raisons du projet Bou'd'boa

2.1 Les bois artisanaux, des bois à part

Tout d'abord, il s'agit d'essences souvent différentes des essences forestières traditionnellement cultivées. Une liste a été établie par le CRPF et présentée en début de journée. Ces essences peuvent avoir certaines particularités : odeur, couleur du bois, ondulation des fibres...

D'autre part, pour ces bois certaines caractéristiques peuvent être recherchées par l'artisanat qui seraient considérées comme rédhitoires dans une exploitation classique des bois. Par exemple, un broussin ou une loupe, peuvent être appréciés pour l'esthétique des dessins qu'ils proposent.

Tout au long de la journée, un grand nombre de spécificités de ces bois a été présenté.

2.2 Des bois recherchés mais sous valorisés

Il existe une réelle demande pour ces bois, un grand nombre d'artisans a des difficultés à s'approvisionner localement.

Pourtant, la région est riche de ces essences particulières. Mais elles sont sous valorisées. Ces bois et leurs particularités sont méconnus et donc difficilement identifiés. Souvent présents sous forme d'arbres isolés au sein de peuplements forestiers à vocation de production de bois d'œuvre, ces bois suivent le même chemin que le reste du peuplement. Ainsi, trop souvent, des bois qui pourraient trouver une meilleure valorisation dans la filière artisanale partent en bois de chauffage.

Cette présence disséminée dans les forêts rend leur exploitation coûteuse et difficile si elle est réalisée indépendamment du peuplement environnant. L'exploitation de ces bois ne mérite peut-être pas un traitement particulier mais il serait intéressant de mieux les identifier lors d'une exploitation en forêt pour leur trouver de meilleurs débouchés.

2.3 **BOU'd'BOA un outil pour améliorer la valorisation des bois artisanaux**

BOU'd'BOA est une bourse en ligne des bois artisanaux. C'est un lieu de rencontres et d'échanges entre acheteurs et vendeurs. En facilitant la mise en relation offre/demande, nous espérons encourager les détenteurs de cette ressource à mieux la valoriser. BOU'd'BOA a donc pour finalité d'améliorer la valorisation des bois artisanaux. Cet outil n'ambitionne pas de créer une filière à part et dynamique des bois artisanaux mais plutôt de faciliter l'approvisionnement local des entreprises en limitant le gaspillage de ces bois précieux.

3 Les publics ciblés

BOU'd'BOA est une bourse aux bois où acheteurs et vendeurs mettent en ligne, de façon autonome, des annonces.

Les vendeurs peuvent être :

- des détenteurs de la ressource (propriétaire forestiers, propriétaires d'arbres isolés...
- des exploitants forestiers (ils peuvent valoriser certains arbres
- des scieurs qui ont déjà transformé ces essences particulières et qui recherchent des clients.

Les acheteurs peuvent être :

- des exploitants qui se sont spécialisés dans la récolte de ces bois
- des scieurs
- des artisans
- éventuellement des particuliers

La suite de l'exposé présente, de façon concrète, le fonctionnement de cette bourse aux bois artisanaux.

4 BOU'd'BOA en pratique

Le site « BOU'd'BOA » est hébergé sur le site Internet d'ARFOBOIS (www.arfobois.com).

Il propose quatre fonctions :

- les offres
- les demandes
- contact d'un membre lorsqu'une offre ou une demande vous intéresse
- l'annuaire des professionnels

4.1 **Insérer une offre**

4.1.1 **Création du compte**

Un vendeur (propriétaire, négociant, etc...) doit d'abord s'inscrire sur le site, en fournissant son nom, son adresse e-mail, et un numéro de téléphone. Ces données restent confidentielles et ne sont jamais divulguées.

Une exception à cela permet notamment à des structures partenaires (CRPF...) d'insérer des offres au nom de propriétaires qui n'ont pas accès à Internet. Dans ce cas, éventuellement à l'aide d'un technicien forestier issu d'une de ces structures, le vendeur remplit un formulaire papier très succinct contenant les informations pour l'offre. Le technicien se charge alors d'entrer l'offre sur le site Internet. Le vendeur sera contacté directement par téléphone si un acheteur potentiel est intéressé.

4.1.2 **Insertion de l'offre**

Une offre est très rapidement et aisément entrée, car elle contient très peu de champs obligatoires : l'essence (à bois d'artisanat !), le type de produit (bois sur pied, rond grume...), le département où se trouve le bois, et la disponibilité (immédiate...).

Des champs optionnels permettent de préciser l'offre, comme par exemple : les dimensions, les particularités connues, la certification PEFC, et même un commentaire textuel libre.

4.2 Insérer une demande

Insérer une demande est tout aussi simple qu'insérer une offre : les renseignements à fournir sont quasiment les mêmes.

Il est de plus possible de demander à être notifié par e-mail lorsqu'une offre est insérée, qui correspond à votre demande. Cela évite de devoir visiter le site régulièrement, ce qui représente un gain de temps conséquent.

4.3 Contacter un membre

Il est très aisé et rapide de contacter un membre dont l'offre ou la demande est susceptible de vous intéresser.

Vous pouvez visualiser les annonces même sans être inscrit au site. Mais dès qu'une annonce vous intéresse, connectez-vous pour contacter le membre (inscrivez-vous au préalable si ça n'est déjà fait).

Cliquez sur « Contacter le vendeur ». Remplissez le formulaire déjà pré-rempli de vos nom, adresse mail, et numéro de téléphone. Vous n'avez plus qu'à entrer un message à destination du membre qui possède l'annonce.

Le site envoie alors un courriel à sa destination. Celui-ci reçoit alors votre message et vos coordonnées, et il vous répond directement par téléphone ou par courriel, sans devoir passer à nouveau par le site Internet : la communication n'en est que plus aisée.

4.4 Annuaire des professionnels

L'annuaire proposé sur le site est libre d'accès et totalement gratuit.

Là aussi, il est très simple et rapide d'y ajouter votre société. Créez votre compte comme vu précédemment (raison sociale, adresse mail, n° de téléphone), et ajoutez les informations spécifiques à votre société : zone d'activité, activités dans la filière, essences artisanales avec lesquelles vous travaillez, contact plus précis (télécopie, site Internet). Vous pouvez même ajouter un commentaire précisant ce qui fait la spécificité de votre société !

5 BOU'd'BOA : quels atouts ?

Les atouts de BOU'd'BOA sont donc :

- Sa gratuité, et sa simplicité d'utilisation sont essentielles dans un monde Internet qui malheureusement ne propose pas toujours ces deux atouts.
- Il permet donc une autonomie d'utilisation, qui est aussi confidentielle : les informations personnelles ne sont pas transmises aux autres membres tant qu'un contact n'est pas volontairement établi entre eux.
- Le service est spécifique aux bois artisanaux, ce qui est un atout majeur à comparer des autres bourses des bois disponibles actuellement sur Internet !
- Son interactivité : les membres agissent directement sur le site, sans aucun autre intermédiaire.
- L'outil peut être actualisé rapidement de par sa conception : ajout d'essences, de particularités, etc...
- L'annuaire des professionnels, qui a la prétention de rassembler les structures de toute la filière, parfois spécialisées, et qu'il n'est pas toujours aisé de trouver, pour des besoins très spécifiques.

6 BOU'd'BOA : les conditions de la réussite

La réussite de cet outil et sa pérennité reposent essentiellement sur la fréquentation du site et le dynamisme des échanges : offres et demandes doivent trouver des réponses.

Pour cela, il est important de le faire connaître. La CRPF Languedoc Roussillon a ainsi déjà prévu des communications : présentation lors du colloque sur les bois artisanaux, articles dans la nouvelle feuille forestière, plaquette de présentation largement diffusée, communication via IDF...Mais le bouche à oreille doit également fonctionner et nous invitons les participants à ce

colloque ainsi que tout nouvel utilisateur de cette bourse aux bois à la faire connaître dès qu'il en aura l'occasion.

De plus, pour que les utilisateurs se l'approprient pleinement, il est essentiel que cet outil correspondent au mieux à leurs attentes. Ainsi, pour le faire évoluer, dans la mesure du possible, chaque acteur de la filière pourra faire remonter auprès d'ARFOBOIS ses remarques issus de ses observations et de son utilisation.

Rendez-vous donc sur www.arfobois.com puis cliquez sur « Bou'd'boa ».

Contacts :

CRPF Languedoc-Roussillon
378 rue de la galéra - BP4228
34 090 MONTPELLIER CEDEX 5
Tel : 04 67 41 68 10
languedocroussillon@crpf.fr
www.crpf-lr.fr

ARFOBOIS
c/o CIRAD TA 210/15
73, rue Jean François Breton
34398 Montpellier cedex 5
Tel/fax : 04 67 61 71 09
c.berwick@arfobois.com
www.arfobois.com

Questions/Discussions

Avez-vous fixé un plan de communication hormis la plaquette diffusée par le CRPF et relativement quels seront les destinataires ? sera-t-elle exhaustive aux propriétaires forestiers de la région ou pas ? avez-vous fixé des objectifs de volume commercialisé ou de nombres d'annonces ? avez-vous réfléchi au travers d'une étude de marché à ce que cela pourrait généré comme commercialisation de bois ?

La diffusion de cette information se fera auprès des propriétaires forestiers : elle est déjà entamée avec l'article dans NFF, d'autres articles sont prévues dans des revues forestières nationales, et nous mettrons à disposition des propriétaires intéressés la plaquette en cours de préparation (l'envoi ne sera pas exhaustif faute de moyens). Cette plaquette sera aussi transmise à tous els CRPF de France. Côté filière, elle sera envoyée aux professionnels que nous avons listés lors de notre travail (exploitants, scieurs, artisans, ...) mais aussi auprès des chambres de métiers du LR, des interprofessions nationales etc...

Nous n'avons pas fait d'étude de marché, nous avons juste effectué un produit répondant à un besoin exprimé.

Ce n'est pas un produit uniquement régional, il peut sortir des frontières du Languedoc-Roussillon, il doit même pour assurer un élan et un volume suffisants de cette filière.

Qui va gérer le site et jouer le rôle de régulateur ?

C'est un site relativement autonome et ARFOBOIS le gèrera en direct et vérifiera régulièrement la teneur des annonces.

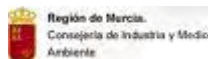
Ce séminaire a été organisé par le
Centre régional de la propriété forestière Languedoc-Roussillon

dans le cadre du programme européen interreg IIIB TECNOMED



de mise en réseau et d'actions de coopération pour l'implantation de nouvelles technologies et valorisations en forêt méditerranéenne

Il a été conduit en liaison avec les partenaires européens de ce programme



et sous l'égide d'un comité de pilotage :

Centres régionaux de la propriété forestière des régions sud – Syndicats de propriétaires forestiers du Languedoc-Roussillon – Office national des forêts (ONF) – Inventaire forestier national (IFN) – Institut pour le développement forestier (IDF) – Unité de recherche Bois tropicaux et méditerranéens du CIRAD – Conservatoire des espaces naturels (CEN) – Comité national pour le développement du bois (CNDB) – Association forêt cellulose (AFOCEL) – Interprofession régionale ARFOBOIS – Coopératives, Experts, exploitants forestiers – Syndicat des professionnels du bois – Syndicat des professionnels de la forêt et des industries du bois de l'Aude, des Pyrénées orientales et de l'Hérault – Syndicat des exploitants forestiers scieurs (Gard et Lozère) – Artisans lozériens du meuble – Fabricants lozériens de menuiserie – Chambres des métiers du Languedoc-Roussillon – Chambre de commerce et d'industrie de Lozère – Conférence de l'artisanat pyrénéen – luthier membre de l'Union nationale de la facture instrumentale (UNFI) – Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment (CAPEB Languedoc-Roussillon) – Conseil régional Languedoc-Roussillon – Direction régionale de l'Agriculture et de la Forêt (DRAF Languedoc-Roussillon)

Ce programme a bénéficié du concours financier
du Ministère de l'agriculture et de la pêche
et de l'Union européenne



Pour tous renseignements:



Centre régional de la propriété forestière
378, rue de la galera – BP 4228
34097 MONTPELLIER CEDEX 5
Tel : 04 67 41 68 10 – Fax : 04 67 41 68 11
Courriel : languedocroussillon@crpf.fr
Site web : www.crpf-lr.fr